

## UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loins des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

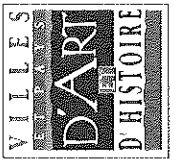
### Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 100 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac  
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais  
Tel. 03 85 25 90 29  
E-Mail: [cep.charolais@free.fr](mailto:cep.charolais@free.fr)  
Web: [cep.charolais-brionnais.net](http://cep.charolais-brionnais.net)

Nos partenaires:



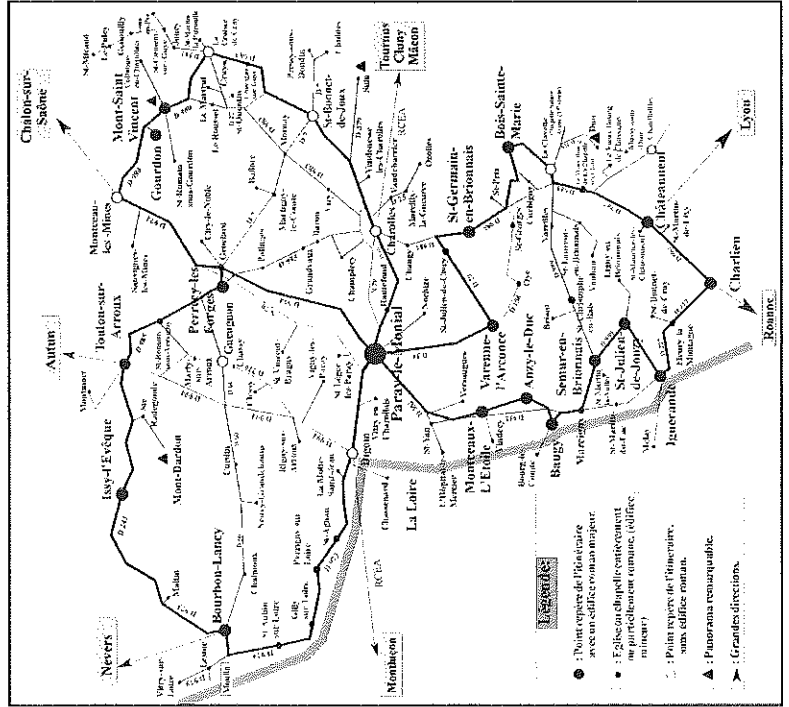
Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne

## " LES CHEMINS DU ROMAN "

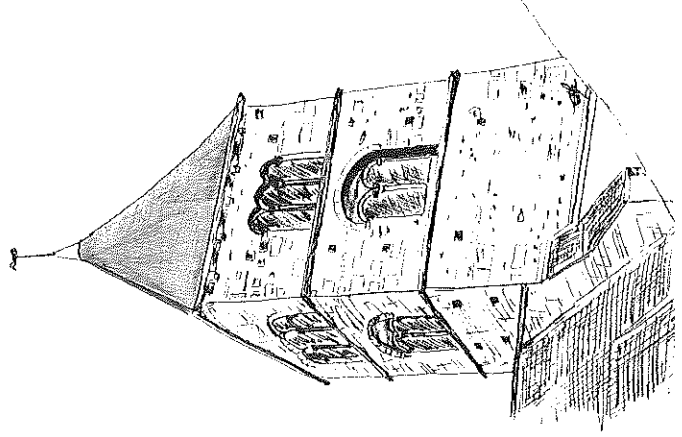
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les "Chemins du Roman", en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

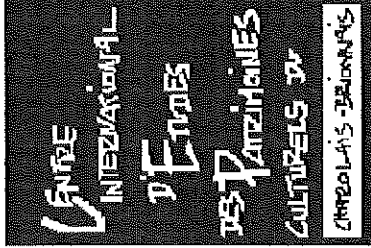
### Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



## Eglise romane de Marcilly-la-Gueurce



C H A R O L A I S  
I N T E R N A T I O N A L  
D' E T U D E S  
D E S P A T R I M O I N E S  
C U L T U R E L S D U  
C H A R O L A I S - B R I O N N A I S



# Eglise romane de Marcilly-la-Gueurce

L'église de Marcilly-la-Gueurce est entièrement romane (XII<sup>e</sup> siècle). La nef serait cependant plus ancienne et pourrait dater du XI<sup>e</sup> siècle. L'église est placée sous le vocable de saint Laurent, diacre et martyr du III<sup>e</sup> siècle, dont la fête est célébrée le 10 août.

## Historique:

Du point de vue étymologique, le nom de Marcilly proviendrait de la racine celtique « marc » qui désigne le marécage, avec un double suffixe « il-iacum ». « La Gueurce » provient d'un mot gaulois devenu, dans la langue romane, « Gortia » qui désigne la haie.

Originaire de Huesca, en Aragon, le diacre Laurent fut martyrisé, lors de la persécution de Valérien, le 10 août 258. La « passion » de saint Laurent, rédigée au moins un siècle après sa mort, n'est pas très crédible. Le récit prétend que Laurent, diacre du pape Sixte II, fut mis à mort, trois jours après le martyr de ce dernier et qu'il fut brûlé à petit feu sur un gril. On pense aujourd'hui qu'il fut décapité de la même manière que le pape Sixte. Il a toujours été vénéré comme le plus célèbre des martyrs romains. Il est généralement représenté portant la dalmatique du diacre, le livre de l'Évangile, la palme du martyr et le gril de son supplice qui est purement légendaire. Saint Laurent est le patron des pauvres.

Avant la Révolution française, la paroisse était à la collation de l'évêque d'Autun qui avait la nomination du curé. Elle était rattachée pour le culte à Vaudebarrier. L'église fut érigée en succursale en 1859. Le territoire de Marcilly-la-Gueurce est riche en châteaux. Sur la montagne de Saint-Firmin était une ancienne chapelle auprès de laquelle ont été découverts une trentaine de tombeaux en grès.

## Description : à l'intérieur :

Les dossiers des séries O et V des Archives Départementales de Saône-et-Loire ne conservent aucune pièce relative à des travaux de restauration durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Ils ne font état que de travaux d'entretien. L'église de Marcilly comporte une nef unique plafonnée, un transept dont le bras droit est fortement saillant, et une abside en hémicycle. Le raccord entre la nef et le chœur est assez disgracieux car le plafond moderne coupe le haut de la grande arcade.

La communication entre la nef et le transept se fait par une grande arcade en cintre brisé, à double rouleau, qui retombe sur des dossierets cantonnés de demi-colonnes engagées, avec bases et chapiteaux. On retrouve le même système de communication entre la croisée et l'abside. Les mêmes grandes arcades en cintre brisé, au nord et au sud de la croisée, retombent sur de simples impostes. Du côté nord, le croisillon semble interrompu, il se présente comme un simple renforcement. Du côté sud, la croisée communique avec le bras droit du transept par une grande arcade en cintre surbaissé, à côté d'une petite porte basse, surmontée d'une arcade en anse de panier. Le voûtement du transept est en cintre brisé. L'abside est voûtée par un cul-de-four en cintre brisé.

Elle est bien éclairée par trois fenêtres romanes à double ébrasement, entourées par une arcature en cintre légèrement brisé, dont les retombées se font sur des colonnettes à bases moulurées et à chapiteaux sculptés. Les croisillons du transept sont éclairés par des fenêtres profondément ébrasées vers l'intérieur. L'éclairage de la nef est donné par des fenêtres en plein cintre qui ont été agrandies. Un oculus moderne percé dans le mur de la façade illumine l'étage de la tribune, au-dessus du portail d'entrée.

## A l'extérieur:

La nef romane, décorée, à l'extérieur, de bandes lombardes, peut être datée du XI<sup>e</sup> siècle. L'ornement principal de l'église de Marcilly est le clocher roman, placé au-dessus de la croisée. De plan carré, il comporte deux étages de baies délimités par un bandeau de pierre. Le premier étage est percé, sur chacune des faces, par des baies géminées dont les archivoltes en plein cintre retombent sur une colonnette centrale. Ces fenêtres géminées sont encadrées par des archivoltes enveloppantes, dans le style des clochers romans du Brionnais. Le deuxième étage est ouvert, sur chaque face, d'une triple baie dont les archivoltes en plein cintre retombent sur des colonnettes avec bases et chapiteaux. Le clocher est coiffé d'une pyramide à quatre pans, couverte d'ardoises.

Le portail principal est très simple. Il est surmonté par un tympan nu encadré par une archivolte en plein cintre. Le mur de la façade est surmonté par un simple pignon triangulaire.

## Le mobilier :

Le mobilier de l'église de Marcilly est en bon état de conservation. La statuaire en plâtre, de style Saint-Sulpice (XIX<sup>e</sup> siècle), représente quelques-uns des saints les plus vénérés par la piété populaire : aux côtés de Christ (le Sacré-Cœur, l'Enfant Jésus de Pragues), et de la Vierge (Notre-Dame de Lourdes), on retrouve saint Joseph portant l'Enfant Jésus et le lys, symbole de pureté, sainte Philomène tenant la palme du martyre, le diacre saint Laurent patron de la paroisse, et quelques saints plus récents comme saint Antoine de Padoue, Sainte Jeanne d'Arc, le Curé d'Ars et sainte Thérèse de Lisieux. Le vitrail central de l'abside, de facture moderne, figure sainte Jeanne d'Arc, patronne de la France.